

Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1935-01-10

Auteur : Daumal, René (1908-1944)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1935-01-10, 1935-01-10.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 09/11/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13794>

Information sur la lettre

Date 1935-01-10
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2023

jeudi [10 janvier 1935]

merci beaucoup de vos démarches. J'ai bien reçu 800° de M. Church (je ne sais si je dois lui en accuser réception ou s'il est mieux de considérer cela tout à fait commercialement, dans le 1^{er} cas, voulez-vous me le dire?). Sa lubrifie bien nos rouages.

à propos de ma traduction, je serais fort étonné que M. Fels se trompât, je crois plus volontiers qu'il ment. S'il se trouvait que vous ayez gardé les N^{os} de Voilà où cela est paru, vous me rendriez grand service en me les envoyant, je n'ai que le 1^{er}. - Je veux en effet relever les "vivacités", les notes d'"esprit précis, net et franc" que M. Fels a fait ajouter à ma version, mettre ces passages en parallèle avec mon texte, et envoyer cela au principal intéressé. Vera connaît bien Hemingway⁽¹⁾, ce qui hâtera les choses. Enfin, je veux savoir ce que M. Fels a pu faire imprimer sous ma signature en le faisant écrire par ses employés et sans me prévenir; je crois qu'il y a une loi dans notre pays qui interdit cela, sinon, on fera un précédent, s'il y a lieu. Ceci pour Voilà. Quant à la publication en volume, je ne demande pas mieux que quelqu'un sachant bien l'américain et le français revienne ma traduction. R. Fernandez, qui m'avait utilement conseillé quand j'ai entrepris ce travail, pourrait peut-être y jeter un coup d'œil. Il est possible qu'il y ait quelques négligences - mais c'est tout. Il est probable que M. Fels n'a pas lu très attentivement le passage du 1^{er} chapitre où Hemingway explique comment il a changé sa manière d'écrire, qui n'est plus celle de ses premiers livres. Enfin (enfin) je n'oserais guère supposer que M. Fels a trouvé parfois ce texte "trop littéraire et trop raffiné" pour lui - mais sait-on jamais?

Pardonnez-moi de vous importuner avec cette histoire.
Parlons de plus intéressants microbes, quoique plus subtils.

Je ne vous envoie pas encore aujourd'hui le travail déjà fait, qui consiste en papelandes crasseux, non superposables et roulés aux coins comme les "oublies" qu'on vendait jadis, conjointement au coco, au jardin des Tuileries, du temps du vrai et feu charmeur de pigeons, vedette inépuisable des cartes-postales d'Yvon, à peine concurrencée par le vieux bouquiniste à l'avallière et la gargouille de Notre-Dame, où s'arrêtera, vainement, ma divagation, engendrée par le seul besoin de me reposer d'un travail sur des voies tracées par un autre, comme est celui dont je voulais vous entretenir présentement (style Hemingway, quand il n'y a pas tout à fait assez lui).

ARCHIVES PAULHAN

(1) et H. connaît le français...

P.S. de votre lettre, cher Paulhan, que vous n'attiez pas encore lue. Si j'étais à Paris je vous ferais quelques massages moi-même. A défaut j'essaierais d'envoyer mes cartes à l'adresse de l'éditeur. Elle n'est pas si précise que moi, mais j'essaierai de vous en faire passer quelques-unes. mes amitiés à tous deux.

I. Plan d'ensemble - Je mettrai plutôt l'accent sur le côté fantastique du conte - Pour cela, mettre un peu d'atmosphère dramatique dès le début, en décrivant juste un peu plus explicitement le genre de tension psychologique du personnage.

Le côté philosophique ne sera pas, à vrai dire, sacrifié - Les conversations abrégées un peu, mais précisées, emploi de notations presque dramatiques, mais indiquées avec ce détachement intellectuel, cette légère ironie qui ~~de~~ évitera la ressemblance à Pö, et se trouve assez conforme avec ce que l'auteur a fait - p.ex. - dans Barnum.

La grande confession de M. de Hobenau, l'histoire de sa famille, etc., pourra être très sensiblement abrégée - on profit d'une plus grande précision dans l'exposé de ses idées et expériences. Rendre explicites certaines remarques psychologiques de l'auteur qu'on ne découvre qu'à une lecture très attentive -

La fin sera à peu près conservée, sauf le ton des quelques dernières lignes, qui est trop le cas de Mr. Waldemar : raconter la même chose, mais avec ce détachement dont je parlais.

II. Les détails. Vous m'avez déjà bien mûché le travail en ce qui concerne la correction de la langue. Comme les incorrections viennent en général d'~~de~~ imprécisions de pensée, je devrai souvent y pourvoir par mon invention, et, sur le nombre des précisions que j'ajouterais, j'aurais sûrement fait quelques erreurs sur les intentions de l'auteur : ce sera à lui de dire ce qui répond à sa pensée et ce qu'il faudra rejeter.

Somma toute, il s'agit de créer, ou du moins de concrétiser l'atmosphère du conte - atmosphère qui sera à celle de Mr. Waldemar dans le même rapport que Barnum est à Morus et Una, c'est-à-dire sans commune mesure ; c'est uniquement ce trop peu d'atmosphère qui fait qu'on a le temps de faire des rapprochements superficiels entre ce conte et un conte de Pö.

J'ai commencé par plusieurs bouts à la fois. Je vous enverrai cela dans peu de jours. J'ai laissé haïner le prospectus de Mesures, à votre service pour en distribuer ici. Mais je voudrais bien savoir si les réservoirs d'eau de Tamise qui emportent les bateaux anglais sont suspendus à la Cardan pour que le limon n'en soit pas sans cesse agité par le roulis et le tangage. Si oui, il faudrait suspendre Mesures d'une façon analogue, le principe de la suspension à la Cardan étant que : plus l'objet est lourd l'objet et plus souple ses attaches, plus fixement il tendra vers le centre du globe. Ce serait même un bel emblème à faire dessiner sur la couverture de la revue, si l'on n'y a pas déjà songé à cela. La règle, l'équerre, le compas, sa fait franc-maçon, le thermomètre, médical, le baromètre, Bazar, la balance, magistrature et éphectème ; la chaîne d'arpenteur, c'est un ténia, tandis qu'une suspension à la Cardan (avec peut-être un compas marin), c'est distingué, pratique et coquet.

Je vois que vous m'écirez de Paris. Ne faites pas d'imprudences. J'ai prié M^{lle} Marinani, l'auteur d'un ouvrage sur Proust dont je vous ai annoncé la visite (que vous êtes absent de Paris : elle viendra vous voir bientôt. Cordialement à vous et à Mme Paulhan, de vos deux parts R. Daumal